

« C’EST VRAIMENT MOITE – MAIS MOI JE SUIS VIOLET » DE RICHARD WAGNER À BRUNO SCHULZ ET HÉLÈNE GRIMAUD : LA SYNESTHÉSIE EN MUSIQUE ET DANS LES ARTS

[[] *Cité par : Eckart Kröplin : Richard Wagner. Musik aus Licht. Synästhesien von der Romantik bis zur Moderne (= Wagner in der Diskussion, Vol. 6). Eine Dokumentardarstellung, Teil I+ II. Wurzburg 2011, p. 778 (Vol. II).*

[[] *Ibidem.*

[[] *Richard Wagner: Lohengrin. Romantische Oper in drei Akten. In Bildern von Neo Rauch und Rosa Loy. Mit einer Einführung von Christian Thielemann (Opéra romantique en trois actes. Dans une scénographie de Neo Rauch et Rosa Loy. Introduction de Christian Thielemann). Munich 2020, p. 140.*

[[] *Programme de la représentation mentionnée, à Leipzig, p. 9.*

[[] *Albrecht Schöne : Goethes Farbentheologie. Munich 1987, p. 98.*

[[] *Richard: Wagner : Lohengrin, op. cit. p. 145.*

[[] *cf. Hinderk M. Emrich, Udo Schneider, Markus Zedler : Welche Farbe hat der Montag? Synästhesie: Das Leben mit verknüpften Sinnen. (De quelle couleur est le lundi? Synesthésie : la vie des sens entremêlés). Introduction de Richard E Cytowic. Stuttgart / Leipzig 2002.*

[[] *Traduit par Jan Volker Röhnert. Frankfurter Allgemeine Zeitung („Frankfurter Anthologie“) du 25 septembre 2019.*

[[] *Cité par : John Harrison : Wenn Töne Farben haben. Synästhesie in Wissenschaft und Kunst. (Lorsque les sons ont une couleur. La Synesthésie dans la science et dans les arts).*

[[] *Traduit de l’anglais par Anja Masselli. Berlin et Heidelberg 2007, p. 116.*

[[] *Cité d’après Nadja Podbregar : Das Klavier ist königsblau. Im Reich der ‚Farbenlauscher‘. (Le piano est bleu roi. Dans le royaume des « écouteurs de couleurs») www.scinexx.de, consulté le 6. Mai 2011.*

[[] *John Harrison, op. cit., p. 111.*

[[] *Albrecht Schöne, op. cit., p. 11.*

[[] *Ibidem, p. 190. Traduction Vincent Julien Piot.*

[[] *Johann Wolfgang von Goethe : Traité des couleurs. Version originale in: Œuvres (Werke). Édition de Hambourg, Volume 13 : Naturwissenschaftliche Schriften I. Munich 1998, p. 499. Traduction Vincent Julien Piot.*

[[] *Eckart Kröplin, op. cit., p. 753.*

[[] *Ibidem, p. 730 ff (les couleurs de Wagner).*

[[] *La théorie trichromique d’après Helmholtz énonce que notre œil est capable de discerner trois couleurs : le rouge (haute longueur d’onde), le vert (moyenne longueur d’onde) et le bleu (basse longueur d’onde). Les longueurs d’ondes de ces couleurs permettent de générer toutes les autres couleurs par activation relative des trois types de cônes photorécepteurs de la rétine.*

[[] *Source : www.karteikarte.com*

[[] *Ibidem, p. 742.*

[[] *Entretien avec Jens F. Laurson, in : Das Opernglas, Cahier 07-08/2021.*

EN MÊME TEMPS …

COSIMA WAGNER, UNE EXISTENCE TOUTE EN CONTRADICTIONS PAR SABINE ZURMÜHL

[[] *Walther Siegfried: Frau Cosima Wagner, Stuttgart 1930, p. 94.*

[[] *Ibidem, p. 101.*

[[] *Anna Babr-Mildenburg: Erinnerungen 1921, pp. 60.*

« POINTS DE REPÈRES POUR LA CONSTRUCTION D’UNE VIE VÉRITABLE » LE WAGNÉRISME LITTÉRAIRE EN FRANCE PAR CHRISTOPH VRATZ

[[] *Friedrich Nietzsche : Par delà le bien et le mal. Traduction Henri Albert, Mercure de France, 7^e édition, Paris1908, p. 280.*

[[] *Charles Baudelaire : Richard Wagner et Tannhäuser à Paris, in L’Art romantique. Calmann Lévy, Paris 1885, p. 207.*

[[] *Richard Wagner : Mein Leben. 1813–1868. Dirigé par Martin v. Gregor-Dellin. Munich / Leipzig : List 1994, p. 620. Traduction Vincent Julien Piot.*

[[] *Stéphane Mallarmé : Rêverie d’un poète français in La Revue wagnérienne. 8 août 1885, p. 185.*

[[] *Bettina Rommel: Postface à : Stéphane Mallarmé: Werke in zwei Bänden. Gerlingen: Lambert Schneider 1993–98, p. 349.*

[[] *Élémir Bourges: Le Crépuscule des dieux. Henri Jonquières, Paris 1884, p. 13.*

[[] *Stephan Speicher : In meiner Badewanne bin ich doch mondän (Récession sur le roman d’Élémir Bourges), in : Süddeutsche Zeitung, 27 juillet 2013.*

[[] *Marcel Proust : Lettres à Reynaldo Hahn. Lettre XXIX, datée de mai (?) 1895. Édité par Philip Kolb, Gallimard, Paris 1956.*

[[] *Marcel Proust : Lettres à Reynaldo Hahn. Lettre du 4 mars 1911. reynaldo -bahn.net, consultable sous la cote X-121.*

[[] *Marcel Proust : À la recherche du temps perdu. Tome VI La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe III). Gallimard, Paris, 1923 p. 79.*

[[] *Ane Stollberg: Die Sinnlichkeit des Gedenkens. Aspekte der Leitmotivik bei Wagner und Proust. In : Albert Gier (Dir.): Proust und die Musik. Berlin: Insel 2012 (quinzième publication de la Marcel Proust Gesellschaft), p. 96.*

[[] *Proust, op. cit., p. 217.*

WAGNER À VIENNE, 1863 – 1876

PAR LA GRÂCE D’UNE COUTURIÈRE PAR JENS F. LAURSON

[[] *Lettre à Eliza Wille, Penzing près Vienne, 5 juin 1863.*

[[] *Lettre à Otto Wesendonck, Penzing près Vienne, 6 juin 1863.*

[[] *Aujourd’hui Pont Kennedy (Kennedybrücke).*

[[] *C’est ainsi que du moins Wagner écrit son nom ˜; les orthographes ou dénominations alternatives « Rachovin », « Rochow », « Prochaska » et « Rebel » sont également fausses, selon Max Morold. Il semble toutefois que « Baron Anton Rachovin [von Rosenstern] » demeure la version la plus plausible, en tant qu’elle est citée par la société viennoise de hiéraldique et de généalogie Adler. À l’époque, c’était la maison numéro 57 de Penzing. Plus tard, la maison portait le numéro 221 de la Wienstraße, et, enfin, à partir de 1894, le 72 de la Hadikgasse. La tour et l’aile droite n’existaient pas encore. Les deux arbres, un gros hêtre de taille imposante et un peuplier, étaient déjà plantés dans le jardin clos à l’arrière de la maison et ils ont gagné en hauteur, impressionnante, depuis.*

[[] *Lettre à Mathilde Wesendonck, Penzing près Vienne, 28 juin 1863.*

[[] *Cité par Max Morold, Wagners Kampf und Sieg, Vol. 1, p. 255.*

[[] *Ibidem, pp. 369.*

[[] *Toile légère employée généralement en doublure pour des soiries.*

[[] *Lettre à Otto Wesendonck, Penzing près Vienne, 6 juin 1863.*

[[] *Lettre à Mathilde Wesendonck, Penzing près Vienne, 3 août 1863.*

[[] *Cornelius, cite par Morold, pp. 383.*

[[] *Briefe Richard Wagners an eine Putzmacherin (Lettres de Richard Wagner à sa femme de ménage, Ed. Daniel Spitzer. Un peu d’éclaircissements : l’atlas, en allemand, désigne un tissu, en général en soie, une sorte d’armure satin tissée de telle manière à obtenir une étoffe brillante, régulière, lisse et souple. Szontag fait référence à l’échoppe « À la Pucelle d’Orléans », propriété de Ernst Szontágh Weiss, dans le centre de Vienne au numéro 1122 d’am Graben (aujourd’hui Generalihof am Graben 13, au coin de la rue Bräunerstrasse). Une coudée correspondait, à Vienne, à 78 cm.*

[[] *Morold, p. 264.*

[[] *Des publications du type Das Judenthum in der Musik (La Judéité dans la musique, généralement traduit par Le Judaïsme dans la musique) n’étaient pas de grand secours, surtout chez les critiques de confession juive.*

[[] *Aujourd’hui, la liasse acquise par Spitzer et qui se trouva un temps dans le leg laissé par Johannes Brahms est en possession pour partie de la Société des amis de la musique de Vienne (Gesellschaft der Musikfreunde), du Musée Reuter-Wagner à Eisenach (26 lettres, enveloppes, factures), et de la bibliothèque du Congrès à Washington D. C. (14 lettres). Deux lettres ont été perdues. Les 16 lettres de Spitzer ont été publiées en recueil commenté en 1906 et ce n’est qu’en 2004 que toutes ces lettres ont été réunies dans un ouvrage intitulé Liebe Fräulein Bertha! Briefe von Richard Wagner an die Wiener Putzmacherin Bertha Goldwag – cette fois néanmoins sans les commentaires de Spitzers.*

[[] *Max Kahlbeck, Johannes Brahms, Deutsche-Brahms-Gesellschaft.*

[[] *À Eliza Wille, cité par Morold, p. 385.*